

avoir reçu un livre où la communion fréquente et même journalière était prônée, avec beaucoup de raisons solides et en s'appuyant sur de nombreux Pères de l'Eglise ainsi que sur plusieurs conciles. Il disait avoir lui-même fait l'expérience de cette grande vérité; quand il avait été à la communion il avait plus de force aussi bien pour fuir l'occasion du péché que pour y résister.

En Espagne, ses confesseurs ne voulaient pas lui donner l'autorisation de communier tous les jours, parce qu'on devait, en ce pays, aller à confesse avant, et qu'ils ne trouvaient pas toujours matière à absolution.

Il disait avoir si bien discuté cette question avec des membres du clergé, qu'il obtenait enfin la faveur de s'approcher tous les jours de la Sainte Table. Sans ce fortifiant, disait-il, il m'aurait été impossible de conserver ma chasteté.

Cherchant parfois un peu de distraction en allant se promener jusqu'en dehors de la ville, il lui arrivait de voir exorciser un homme possédé du démon. Et il prenait plaisir à aider ces hommes.

Bien souvent, quand il était encore loin, les démons commençaient à crier: "Hélas! le flamand arrive; que ne se casse-t-il la jambe!"

Arrivé près du malheureux, il entendait le démon s'écrier: "Maudite soit celle qui vous a porté dans son sein." Il se contentait de répondre: "J'espère qu'elle jouit déjà de la félicité du ciel."

Il conseillait aux possédés d'aller souvent à confesse et à la communion, et de supporter la souffrance pour l'amour de Dieu.

Ajoutons en terminant, que le pieux frère revenu d'Espagne eut beaucoup à souffrir de la maladie pénible de la pierre. Sa guérison était prodigieuse. Il en fut redevable, dit notre fondatrice, à l'intervention de S. François-Xavier, après une fervente neuvaine qu'il entreprit avec ses deux frères prêtres, dont l'un était Frère-Mineur et l'autre Jésuite. Il eut enfin lui-même le bonheur d'être admis comme frère dans la compagnie de Jésus.

